

Un jour ! une heure encor ! mes cris sont superflus,  
 Déjà vos ailes d'or fendent au loin l'espace ;  
 Vous voilà sous les flancs d'un nuage qui passe,  
 Et je ne vous aperçois plus.

Que de maux désormais dans mon pèlerinage !  
 Combien il est affreux de tomber à mon âge  
 Entre les mains de fer de la réalité,  
 Et de perdre à jamais les biens de l'existence ,  
 Sans avoir eu le temps de s'armer de constance  
 Contre une telle pauvreté !

Explique mon destin , Eternel qui m'opprimes ,  
 Eclaircis-moi l'énigme et dis-moi par quels crimes ,  
 Enfant, j'ai mérité les maux de l'âge mûr,  
 Pourquoi je bois sitôt aux fontaines amères ,  
 Pourquoi tombe déjà chimère par chimère  
 Tout mon bonheur naïf et pur !

Comment la vérité m'a-t-elle été connue ?  
 Et qui donc a fait voir à mon ame ingénue ,  
 Dans la femme , un démon qui n'a que sa beauté ;  
 Dans le monde un tripot où, dès que, face à face ,  
 On est là, dés en main, tout sentiment s'efface ;  
 Dans la gloire , une vanité ?

Certes ce n'est pas l'âge et son expérience  
 Qui de la vie ainsi m'ont donné la science  
 Et de ses faux brillans m'ont révélé le prix ;  
 Ah ! je le vois : Byron , poète aux mains de flamme ,  
 Sue , aux créations dévorantes pour l'ame ,  
 C'est vous qui m'avez tout appris !